

## Histoire de la commune



On trouve le nom latin de Saint-Laurent-des-Autels (*Ecclesia Sancti Laurentii de Altaribus*) dans des documents qui remontent aux années 1100-1120 et en 1538, Saint-Laurent-des-Aultiers. Le nom « des Aultiers » ou « des Autels » indique une chapelle inférieure, une succursale dépendant d'une paroisse-mère.

En effet, Saint-Laurent-des-Autels était, à l'origine, une « fillette » ou annexe de la paroisse de Drain, sa voisine. Elle avait son territoire délimité qui était probablement celui d'aujourd'hui, son église, son cimetière, son desservant qui était un vicaire du curé de Drain. Comme Drain, Saint-Laurent-des-Autels dépendait, du point de vue religieux, de l'évêque de Nantes et du doyenné de Clisson ; du point de vue civil, de la sénéchaussée d'Angers et du grenier à sel de Saint-Florent-le-Vieil. Elle était, suivant la pittoresque remarque des gens du pays, « *du diable d'Anjou et du bon Dieu de Bretagne* ».

La commune a également payé un lourd tribut à l'Histoire : à la révolution, comme toutes les communes avoisinantes, Saint-Laurent-des-Autels fut visitée par la colonne infernale conduite par Cordelier (les 16 et 17 mars 1794). Les soldats se répandirent dans le bourg, incendiant l'église et la plupart des maisons, puis dans les fermes, qu'ils brûlèrent et dont ils massacrèrent les habitants. Il y eut 230 victimes : 71 enfants, 66 femmes et 93 hommes. En 1878, sur l'une de ces fosses, on a construit la Chapelle des Martyrs qui a été bénie le 2 juin 1879 par Monseigneur Freppel, évêque d'Angers.

*d'après Auguste Guinhut et Alfred Maugeais,  
Une paroisse à travers les âges : Saint-Laurent-des-Autels, 1979.*